

ANAPHORE RÉSUMPTIVE CONCEPTUELLE (ARC) DANS LA DYNAMIQUE THÈME – FOCUS : UN ITINÉRAIRE DE LECTURE ENTRE RÉTROVERSION ET PROVERSION

Mohamed KARA

Brigitte WIEDERSPIEL

Université de Lorraine & CREM-Praxitexte

RÉSUMÉ

Dans le droit fil de nos travaux antérieurs (2011 entre autres), cet article se donne pour objet d'examiner la fonctionnalité des Anaphores Résumptives Conceptuelles (ARC) au service de la dualité thème / focus. Nous voulons examiner plus spécifiquement les constructions du syntagme nominal démonstratif en nous centrant à la fois sur le nom tête et ses modes de complémentation. Suivant l'analyse d'un corpus composé de deux textes intégraux d'œuvres d'experts, nous souhaitons estimer l'impact desdites expansions sur les processus de création, d'attentes, de ruptures d'isotopie, de résolutions et de réévaluations proversives et rétroversives. Les occurrences qui retiennent notre attention sont celles qui demandent au lecteur un travail d'élucidation de périodes ou de séquences de prime abord paradoxales ou relevant d'une forme construite d'antonymie discursive.

ABSTRACT

In this paper, we intend to show the relation between a kind of anaphora (summarize conceptual anaphora) and the communicative dynamism theme / focus. With a carefully look on the head noun and its expansions, we explore particulars demonstratives expressions which are referring to conceptually complex or composite entities. Our analysis is based on a corpus of two essays. In that kind of written, the reader needs sometimes to re-read forward and backward in order to clarify the meaning of paradoxical sequences, or discursive antonym.

1. ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATISATION

Notre objet premier consiste à examiner la dualité thème / focus, sa fonctionnalité en quelque sorte, au moyen de marqueurs particuliers qui

présentent à cet égard de multiples avantages : les Anaphores Résomptives Conceptuelles que l'on nommera désormais, par commodité, ARC. Pour conduire nos investigations, nous examinerons les constructions des Syntagmes Nominaux Démonstratifs (dorénavant SND) en nous centrant à la fois sur le nom tête et ses modes de complémentation qui jouent un rôle déterminant en matière de définition, d'interprétation et de requalification d'une formulation première, d'un empan textuel plus ou moins étendu. Schématiquement, les SND répondent à la structure suivante : *Adj. démonstratif + Nom tête + expansion*, soit sous une forme adjectivale, soit sous la forme d'une proposition relative qui est d'ailleurs dans les dictionnaires de langues un définissant communément usité, sans être exclusif, pour définir les adjectifs comme le montrent les trois définitions suivantes (Robert, 2010) :

Valétudinaire : « dont la santé précaire est souvent altérée »

Arbitraire : « qui dépend de la seule volonté »

Aratoire : « qui a rapport au labourage »

Notre problématique implique en tout premier lieu que l'on se livre à un travail de définition des principaux concepts sollicités, au premier rang desquels les ARC. Après les avoir caractérisées, nous essaierons de montrer qu'elles sont spécialement dédiées à la mise en focus de certains fragments textuels. Ce travail de définition effectué, nous pourrions par anticipation et de manière non conventionnelle, ouvrir notre propos par notre conclusion : les entités linguistiques et textuelles auxquelles nous consacrons notre attention sont fondamentalement poly-opératoires. Tel est notre itinéraire de recherche : après avoir utilisé un premier corpus, l'ouvrage de Jean-Claude Guillebaud (désormais JCG), *Une autre vie est possible. Comment retrouver l'espérance* (2012), nous nous efforcerons, au moyen du second corpus relatif à Pascal Bruckner (désormais PB), *La tentation de l'innocence* (1995), de recenser les ARC et d'explorer leurs spécificités dans le champ de la Linguistique Fonctionnelle de l'École de Prague. Nous nous emploierons à analyser des occurrences attestées qui impliquent de la part du lecteur un travail d'élucidation de périodes ou de séquences, de prime abord énigmatiques, paradoxales ou relevant d'une forme construite « d'antonymie discursive ».

2. ÉLÉMENTS DE DÉFINITION

2.1. Les Anaphores Résomptives Conceptuelles (ARC)

Comment définir l'ARC ? En nous fondant en premier lieu sur les sous-bassements de nos précédents travaux :

« À partir d'une séquence première, le plus souvent pluri-prédicative, de nature parfois descriptive et constituée de propositions inductrices, sera réalisée une saisie conceptuelle dans une seconde séquence. Cette saisie aura,

pour le cas général, la forme d'un syntagme nominal démonstratif et pour des cas plus particuliers, celle d'un syntagme nominal défini, qui mettront à disposition un cadre définitionnel et/ou interprétatif. » (Kara & Wiederspiel 2007 : 110)

L'ARC réalise ainsi un travail conceptuel particulier par résomption et recadrage d'un certain empan textuel de son environnement gauche et droit, ces anaphores sont des marqueurs d'identité mais aussi d'altérité. La conceptualisation ou réinstanciation conceptuelle relève en effet d'une opération de reformulation qui consiste à instituer une relation présumée d'équivalence avec les propositions inductrices tout en gommant leurs spécificités pour ne retenir qu'un principe unificateur.

Le SND réalise simultanément le résumé de la séquence première et sa correction ou réévaluation. Or, comme nous le verrons dans notre corpus, cette correction ne peut être le fait que des expansions adjectivales et relatives qui seront le déclencheur d'un phénomène de focalisation (Charolles 2002). Conceptualiser suppose trois réalisations : une opération d'abstraction (gommer les différences pour ne retenir que les points communs), une opération de synthèse (résume en une représentation unique), et une opération de généralisation (les traits représentent une catégorie).

2.2. Allotopie, lecture, rétrolecture et mise en focus (corpus Jean-Claude Guillebaud, JCG)

L'exemple suivant est emblématique d'un plan allotope ou si l'on préfère d'une apparente rupture d'isotopie qui donne lieu à « des anomalies sémantiques » (Todorov 1996), des « heurts sémantiques » (Gardes-Tamine 1979) au cœur de la pensée paradoxale propre aux essais. Autant de figures qui s'apparentent à des allotopies, telles que les définit François Rastier (2007) comme formes de « disjonction exclusive entre deux sèmes comprenant de sèmes incompatibles ».

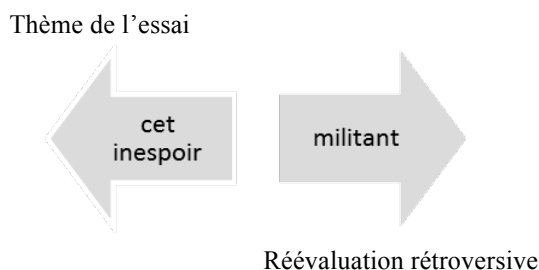
- (1) Chapitre 8 : « Souviens-toi du futur ! »
 J'aime cette injonction. Mentalement, je me la récite souvent. Elle n'est paradoxale qu'en apparence. Je l'emprunte au quatrième commandement hébraïque (Deutéronome 25 : 17-19). Il est porteur d'un mot hébreu, *zakhor*, qui enjoint à l'homme de se souvenir de « son » futur en particulier, et du futur en général. Se rappeler le futur, c'est ne pas oublier que nous sommes en chemin vers lui, en marche vers un avenir dont nous pensons qu'il sera meilleur. L'an prochain à Jérusalem ! (JCG : 156)

Ce précepte biblique a ceci d'attrayant qu'il constitue en quelque sorte une *injonction paradoxale*, expression en forme de collocation qui est en l'espèce disloquée pour mieux souligner l'apparent paradoxe que révélera l'exégèse de l'auteur : rappeler *le futur*, *c'est ne pas oublier que nous sommes en chemin vers lui*. *Se rappeler / ne pas oublier* : les deux verbes à l'infinitif participent de cette écriture sémantiquement clivée dont l'efficacité

repose sur la saillance de l'élément nouveau et ce d'autant qu'il n'était pas attendu, pas préfiguré par l'expression impérative (*souviens-toi*) qui suppose un horizon d'attente orienté vers le passé. Ces constructions paradoxales contraignent à un itinéraire de lecture suspensive qui appellera une rétrolecture que l'on va tenter de circonscrire *infra* avec l'étude de nos ARC.

Dans l'occurrence suivante, toujours extraite de l'ouvrage de JCB, entre appréciations euphoriques (*des élans de renouveau artistique, qui privilégiaient le thème du bonheur immédiat, de l'improvisation*) et dysphoriques (*La Grande tuerie de la Première Guerre mondiale, tout comme l'ombre sépulcrale mentionnée plus haut*), c'est finalement sur ces dernières que la focale sera fixée avec la réévaluation rétrospective que déclenche l'ARC *Cet inespoir militant* qui présente la singularité de créer un néologisme.

- (2) La grande tuerie a fait naître, par contrecoup, des mouvements artistiques ou littéraires comme le dadaïsme (né à Zurich en 1916) ou le surréalisme (1917) qui mettaient explicitement en doute *la pertinence de la raison*. Mieux encore : ils récusaient toute idée d'espérance et privilégiaient le thème du bonheur immédiat et de l'improvisation, qu'ils opposaient à l'attente du lendemain. L'avenir était soudainement désigné avec la même défiance qu'aujourd'hui. La suite, avec la crise de 1929 et la Seconde Guerre mondiale, donnera d'ailleurs raison à cet inespoir militant. (JCG : 199)

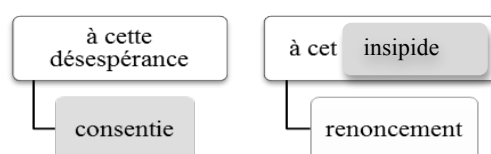


Plus qu'un désabusement, c'est bien d'inespoir dont il est question ; *inespoir* qui prendra un caractère militant. Le SND qui clôt le paragraphe revêt du coup une importance toute particulière. Il est appelé à procéder à une réévaluation rétrospective, c'est-à-dire à « la correction du champ constitué » (Groupe μ 1990 : 57) ou plus exactement à privilégier un plan isotope par rapport à un autre. Comme l'exige souvent l'écriture spécifique de l'essai, c'est l'opposition qui prévaut.

Il s'agit là encore du prototype de l'écriture structurée sur l'opposition. Il en résulte que la tension informationnelle est dans ce cas précis clairement proversive. Les deux premières propositions sont anti-orientées (*quand j'en appelle à l'espérance / je ne fais que pointer du doigt un péril*). Les deux propositions infinitives (*sortir d'un temps / entrer dans l'acceptation de l'ordre établi*) sont anti-orientées pour donner lieu à deux syntagmes prépo-

sitionnels dont on ne manquera pas de noter que la postposition adjectivale dans l'un et l'antéposition adjectivale dans l'autre jouent un rôle certain dans les effets de focalisation :

- (3) Quand j'en appelle à l'espérance, je ne fais que pointer du doigt un péril. Pour le dire autrement, je redoute que nous effacions – sans même nous en rendre compte – la longue parenthèse (vingt-cinq siècles !) du « temps droit » et du futur prometteur, pour en revenir à une molle acceptation de l'ordre établi. Puisque le temps est circulaire, à quoi bon... À mi-voix, l'air du temps nous invite quotidiennement à cette désespérance consentie, à cet insipide renoncement. (JCB : 168)



On se rappelle que nous avons fait l'hypothèse que si c'est l'ARC élargie qui est le foyer de l'élément nouveau, c'est bien l'expansion qui marque un trait d'insistance. En manière de bilan provisoire, l'on pourrait retenir que face à une allotopie, nous sommes contraints à une rétrolecture qui prend la forme de deux types de réévaluation dont nous examinerons également *infra* quelques prototypes dans le corpus Pascal Bruckner :

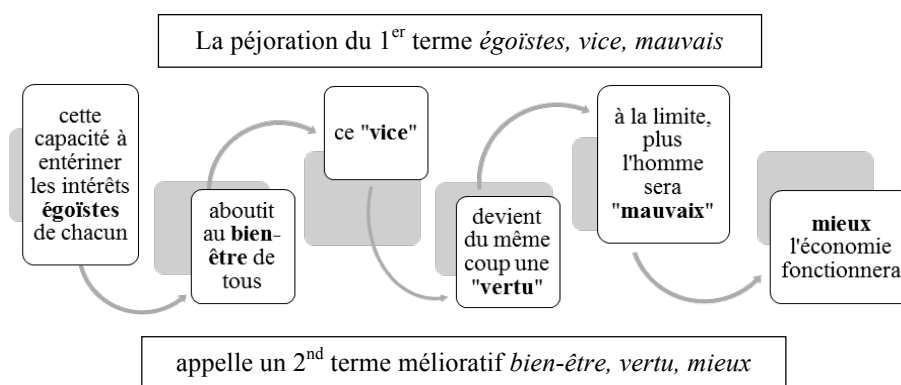
- Une Réévaluation proversive : « Correction de l'élément nouveau, par adjonction à cet élément de sèmes récurrents du champ, ce qui permet de l'y indexer (à quoi peut s'ajouter la suppression de sèmes non pertinents). » (Groupe μ 1990)
- Une Réévaluation rétrospective : « Correction du champ constitué, par dissémination sur ce champ des sèmes de l'élément nouveau (dissémination dont les modalités concrètes sont évidemment à préciser). » (Groupe μ 1990)

Notre but initial était d'estimer l'impact des dites expansions sur les processus d'attente, de plans isotopes croisés ou plus exactement dialectiques. Schématiquement, il s'agit d'argument commun *versus* d'argument contre, voire de contre-argument (avec structure concessive éventuellement – *Certes P mais Q*) – de résolution de passages énigmatiques et pour cela même de réévaluation proversive et rétrospective.

Avec l'exemple suivant, nous sommes d'emblée dans la métaphorisation autrement dit dans les corrections réévaluatives. Le syntagme « *la main invisible* » suspend évidemment tout ce qui ressortit à l'ordre vériconditionnel et invite, par anticipation, à des ajustements qui, d'allotopique, rendraient le passage concerné isotopique :

- (4) On attribue à l'Écossais Adam Smith la théorisation de cette idée dans son fameux essai de 1776 : *Recherches sur la nature et les causes de la*

richesse des nations. Il propose dans ces pages la métaphore de la *main invisible*, cette capacité sans pareille du marché qui, en combinant les intérêts égoïstes de chacun, aboutit au bien-être de tous. À la source même de l'efficacité du marché, il y a donc un *égoïsme agissant*. Ce « vice » devient du même coup une « vertu », au regard de la théorie économique, et le *pessimisme*, quant à l'homme, devient le vrai moteur de l'économie moderne. À la limite, plus l'homme sera « mauvais » (au sens d'égoïste), mieux l'économie fonctionnera. (JCG : 189).



Il s'agit notamment de mettre en vis-à-vis des entités sémantiquement anti-orientées, leur apporter le traitement argumentatif qui convient pour qu'ils deviennent compatibles alors même qu'ils relèvent d'une forme d'opposition, voire d'antonymie stricte ou discursive. Ainsi, le premier terme marqué de péjoration appelle, dans cette forme d'appariement, un second terme mélioratif. Dans cette pensée paradoxale, *l'égoïsme* susciterait le *bien-être*, le *vice* deviendrait *vertu* et, toujours en matière économique, le *mauvais* susciterait le *mieux*.

3. PROCÉDÉS DE RÉOLUTION ALLOTOPIQUE (CORPUS PASCAL BRUCKNER, PB)

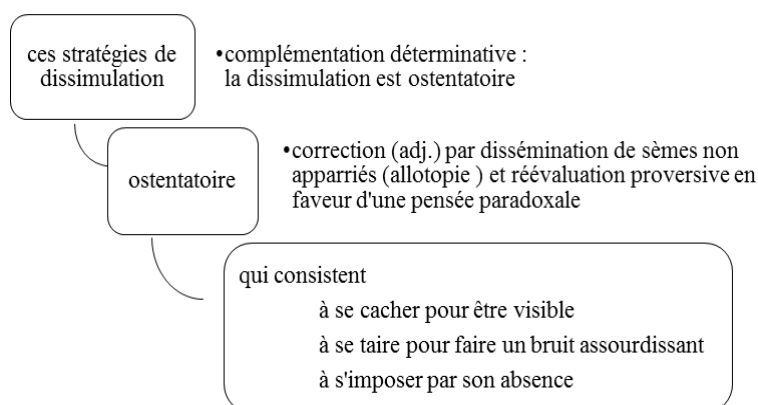
3.1. Éluclidation ou explicitation des expansions

Considérons dans un premier temps cette occurrence expansée d'ARC de Pascal Bruckner où le cotexte gauche restitué au début de l'exemple moyennant quelques troncations se trouve nominalisé et conceptualisé par le SND *ces stratégies de dissimulation ostentatoire* :

- (5) De là encore ces comportements aberrants, ce mélange de pathétique et de ridicule qui forme l'ordinaire de nos existences : le mépris apparent des autres et la quête panique de leur approbation, le rejet de la norme et l'angoisse d'être différent, l'aspiration à se distinguer liée au bonheur de faire foule, l'affirmation qu'on n'a besoin de personne et le constat amer

que personne n'a besoin de nous, la misanthropie s'accompagnant de la mendicité honteuse des suffrages d'autrui, etc. Sans oublier ces stratégies de la dissimulation ostentatoire qui consistent à se cacher pour être visible, à se taire pour faire un bruit assourdissant, à s'imposer par son absence. Pour finir, chacun se découvre étranger dans sa propre demeure, emplie d'intrus qui parlent à sa place, dessaisi de soi au moment où il croyait s'exprimer en son propre nom. (PB : 40)

La déviation allotopique de l'ARC se décompose syntaxiquement en trois parties : un noyau syntaxique modifié par un adjectif qui se trouve lui-même expansé par une proposition relative :



La complémentation adjectivale, qui est évidemment déterminative, permet de subsumer les mouvements binaires précédents : ce mélange de pathétique et de ridicule... mépris des autres et quête de leur approbation... affirmation qu'on n'a besoin de personne et constat que personne n'a besoin de nous. Ainsi, dans un premier temps, la nominalisation de l'ARC ces stratégies de dissimulation ostentatoire construit le concept paradoxal, les deux termes témoignant d'une virtualité contraire ; l'adjectif ostentatoire possède des sèmes nucléaires « visible, expansif » qui correspondent à la négation du N dissimulation équivalent à « masqué, atténué ».

Dans un second temps, l'antonymie discursive va être stabilisée par une relative de type explicatif. Nous y relevons à nouveau des oppositions binaires où les deux parties figurent des traits sémiologiques homologues à ceux du paradoxe « à se cacher pour être visible », « à se taire pour faire un bruit assourdissant », « à s'imposer par son absence ». Cette seconde complémentation tient ainsi lieu de normalisation ou de correction de l'allotopie dans la mesure où la relative développe les éléments définitoires du nouveau concept de « *dissimulation ostentatoire* ».

D'un point de vue informationnel, nous dirons que dans cette configuration tripartite, le noyau syntaxique du SND assure d'un côté la continuité

thématique du lien anaphorique et, de l'autre, l'expansion adjectivale amorce ou déclenche la focalisation par sa détermination paradoxale et les sèmes allotopes qu'elle pourvoit. Finalement, la relative engage, par sa paraphrase normalisante, une extension du concept élaboré pour son utilisation ultérieure dans la suite discursive. Nous proposons ce tableau synoptique pour modaliser la structure argumentale de l'énoncé :

ce N ... <i>ces stratégies de la dissimulation</i>	+ Adj. <i>ostentatoire</i>	+ relative <i>qui consistent à...</i>
Isotopie = continuité thématique	détermination paradoxale = focalisation	résolution allotopique = normalisation, extension d'une pensée antidoxique

Nous pouvons noter une certaine analogie entre la résolution allotopique mise en œuvre par la relative explicative et celle utilisée dans un texte explicatif afin de résoudre l'énigme qu'il propose. Nous pouvons rappeler les deux procédures que distingue Danielle Coltier :

- « Le texte explicatif précise, en la complexifiant, la représentation que l'on a du phénomène à expliquer. Il y intègre un nouvel élément, élément puisé dans les savoirs déjà là, dont la présence permet d'établir une relation entre l'ensemble des connaissances antérieures et l'objet énigmatique. » (Coltier 1986 : 5)
- « Le texte explicatif modifie tout ou partie des savoirs antérieurs (...). Expliquer consiste ici à dénier toute valeur aux savoirs admis et à justifier le rejet de ces savoirs en proposant un système différent des représentations du phénomène. » (Coltier 1986 : 5)

Autrement dit, si c'est effectivement l'ensemble du syntagme démonstratif qui est mis en focus, c'est essentiellement la nouveauté de la détermination paradoxale *ostentatoire* qui en est le noyau. Parallèlement, l'interprétation des trois explicitations de la relative laisse percevoir une extension référentielle au paradoxe. La conceptualisation du SDN *ces stratégies de dissimulation ostentatoire* prend la forme d'une nouvelle certitude et permet d'obtenir du même coup l'adhésion du lecteur aux propos tenus.

Une autre forme de résolution allotopique apparaît fréquemment. En effet, notre corpus présente de nombreuses juxtapositions de deux ARC qui confèrent à la correction conceptuelle des formes de réévaluations rétrospective et proversive particulières. Considérons ce nouvel extrait de Pascal Bruckner :

- (6) J'appelle innocence cette maladie de l'individualisme qui consiste à vouloir échapper aux conséquences de ses actes, cette tentative de jouir des bénéfices de la liberté sans souffrir aucun de ses inconvénients. Elle s'épanouit dans deux directions, *l'infantilisme* et la *victimisation*, deux manières de fuir la difficulté d'être, deux stratégies de l'irresponsabilité bienheureuse. Dans la première, innocence doit se comprendre comme parodie de l'insouciance et de l'ignorance des jeunes années ; elle culmine dans la figure de *l'immature perpétuel*. Dans la seconde, elle est synonyme d'angélisme, signifie l'absence de culpabilité, l'incapacité à commettre le mal et s'incarne dans la figure du *martyr autoproclamé*. (PB : 14)

Deux ARC juxtaposées précédées de l'acte de dénomination *J'appelle* se décomposent en cinq plans :

1. *cette maladie*
2. *de l'individualisme*
3. *qui consiste à vouloir échapper aux conséquences de ses actes,*
4. *cette tentative de jouir des bénéfices de la liberté*
5. *sans souffrir aucun de ses inconvénients.*

Par ce biais, l'auteur entend instaurer une association référentielle stable et durable entre le nom de propriété *innocence* et l'analyse qu'il fait du concept d'*individualisme* dans le monde actuel, autrement dit dans sa réalité perçue ou expérimentée. Suivant les principes sémantico-référentiels de Georges Kleiber (1984 et 2001), nous dirons que par cette relation dénominative « *j'appelle par ce Nom ceci* », l'auteur vise la fixation référentielle et engage son lecteur à l'utilisation ultérieure de N *innocence* pour la portion de réalité ainsi dénommée.

Pour donner sa version actualisée du concept d'individualisme, l'auteur laisse volontairement implicite toute une série de relations attributives que nous nous proposons d'explicitier par d'autres extraits du même texte :

- L'individualisme EST une maladie (et non plus *une expérience pionnière portée par des personnalités d'exception qui osaient s'émanciper des dogmes et des habitudes pour avancer seules dans l'inconnu. Vinci, Érasme, Galilée, Descartes, Newton balisaient des sentiers dans la nuit*, PB : 37)
- Cette maladie de l'individualisme EST cette tentative de jouir des bénéfices de la liberté sans souffrir aucun de ses inconvénients. (*Elle s'épanouit dans deux directions, l'infantilisme et la victimisation, deux manières de fuir la difficulté d'être, deux stratégies de l'irresponsabilité bienheureuse*. PB : 14)

La première ARC « *cette maladie de l'individualisme* » présente à nouveau une relative explicative « *qui consiste à vouloir échapper aux conséquences de ses actes* » qui élucide ou justifie cette saisie antidoxique du concept d'individualisme et engage le lecteur à concéder ce type de

comportement. Nous considérerons cette ARC comme une réévaluation rétrospective dans la mesure où elle attribue au concept d'individualisme le trait « *maladie* » qui se trouve disséminé dans les concepts subséquents « *d'infantilisme et de victimisation* ».

À l'inverse, il nous semble que la seconde ARC « *cette tentative de jouir... sans souffrir* » est de nature proversive. Elle constitue une paraphrase stipulative non soumise à un jugement de validité, au sens où elle ne relève ni du vrai ni du faux. L'expansion binaire est composée de deux formes infinitives *jouir / sans souffrir* qui laissent implicite l'identité du sujet confortant ainsi l'idée d'une simulation définitionnelle. Autrement dit, cette seconde ARC se trouve explicitée uniquement à des fins opératoires pour affirmer la pensée antidoxale que soutient l'auteur. Nous synthétisons à nouveau notre propos par une structure argumentale :

ARC ₁ , <i>... cette maladie de l'individualisme qui...</i>	ARC ₂ <i>cette tentative de jouir des bénéfices de la liberté sans souffrir aucun de ses inconvénients.</i>
Ce N +de N + relative	Ce N + 2 infinitives
Réévaluation Rétrospective	Réévaluation proversive
recadrage discursif : la relative développe un concept d'individualisme antidoxique	<i>de jouir/ sans souffrir</i> sont deux infinitives qui renvoient à des représentations conceptuelles en relation complémentaire.

3.2. Combinaison binaire et focalisation

Nous pouvons apprécier ce dernier exemple du corpus tiré de l'essai de Pascal Bruckner :

- (7) L'infantilisme et la victimisation, s'ils se recourent parfois, ne se confondent pas. Ils se distinguent l'un de l'autre comme le léger se distingue du grave, l'insignifiant du sérieux. Ils consacrent néanmoins ce paradoxe de l'individu contemporain soucieux jusqu'à l'excès de son indépendance mais qui réclame en même temps soin et assistance, qui entend combiner la double figure du dissident et du poupon, parler le double langage du non-conformisme et de la demande insatiable. (PB : 16)

Nous qualifions cette ARC de périodique dans la mesure où elle constitue une unité complète de raisonnement :

*Ce paradoxe de l'individu contemporain soucieux de
A son indépendance
mais B qui réclame en même temps soin et assistance [...]*

La réfutation opérée par le connecteur *mais* est assortie d'une relative qui prédique deux infinitives. Elle développe comme précédemment des arguments binaires justifiant ou explicitant le paradoxe instauré par *A mais B*.

Comme nous l'avons déjà remarqué auparavant, cette chaîne argumentative marque la primauté de la position seconde (*l'assistance*) sur la position première (*l'indépendance*). Ce phénomène peut s'apparenter au *principe du dernier intervenant* défendu par Ekkehard Eggs (1994 : 21). Partant, lors d'une dualité, c'est généralement la seconde proposition, nécessairement conclusive, qui porte l'emphase.

Il est à noter que ce même phénomène est déjà présent dans le cotexte gauche de l'extrait où un second terme prend continuellement le pas sur un premier : la *victimisation* sur *l'infantilisme*, le *grave* sur le *léger* et le *sérieux* sur *l'insignifiant*. La succession des mouvements binaires semble interpréter graduellement la pensée de l'auteur, que nous glosions ainsi :

- (8) Ce n'est pas une recherche d'indépendance, telle que le prétend la doxa, qui prévaut mais bien notre propension « à *l'assistance et de la réclamation sans fin* » (PB : 108).

Nous en déduisons que la position seconde de ces expansions particulières engage deux fonctions :

- c'est un lieu de focalisation dans la mesure où elle intègre une information nouvelle voire paradoxale ;
- c'est la marque d'un changement énonciatif : la dualité tend à opposer aux savoirs généralement admis la pensée anti-doxique de l'auteur. La primauté énonciative de la position seconde se vérifie aisément dans l'écriture essayiste, puisque c'est normalement cette dernière qui se projette dans la suite discursive.

CONCLUSION

Au terme de cette discussion, nous avons bien lieu de penser que les ARC comportent quelque chose d'emblématique dans la distribution thème focus. Nous avons essayé de montrer la subtile répartition entre le nom tête et l'expansion en leur qualité respective de support de focalisation.

Les ARC de notre corpus d'essais sont mises à contribution pour susciter une pensée paradoxale de nature à mettre en exergue les partis pris des auteurs. Elles sont par essence poly-opératoires en ce sens qu'elles réalisent concomitamment :

- une thématization + focalisation
- une correction paradoxale anti-doxique
- une distribution des ARC dans le texte.

C'est dans cette triple mesure que les ARC se signalent, outre leur fonction de résomption et de conceptualisation, typiquement comme des procédés de mise en focus.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD-BAYLE G. (2008). Les Réalités Conceptuelles. Identité et/en Fiction. *Recherches Textuelles*, n° 8.
- CHAROLLES M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*. Gap : Ophrys.
- COLTIER D. (1986). Approches du texte explicatif. *Pratiques* 51, 3-22.
- DELCAMBRE I. (2004). Cadre et cadrage discursifs : problèmes d'écriture théorique. *Pratiques* 121-122, 45-57.
- EGGS E. (1994). *Grammaire du discours argumentatif. Le topique, le générique, le figuré*. Paris : Éditions Kimé.
- GARDES-TAMINE J. (1979). L'interprétation de métaphores en "de". *Langages* 54, 65-82.
- KLINKENBERG J.-M. (1996). *Précis de sémiotique générale*. Bruxelles : De Boeck.
- GROUPE μ (1990). *Rhétorique de la poésie*. Paris : Seuil.
- KARA M. & WIEDERSPIEL B. (2007). Anaphores résomptives et reformulations. *Recherches linguistiques* 29, 85-99.
- KARA M. & WIEDERSPIEL B. (2010). Choix lexicaux dans les reprises anaphoriques conceptuelles. In : *Directions actuelles en linguistique du texte : Le Texte : modèles, méthodes, perspectives*, 200-212.
- KARA M. & WIEDERSPIEL B. (2010). Stratégies lexicales et textuelles dans les structures clivées tri-segmentales. In : *Res per nomen II Langue, référence et anthropologie*, CIRLEP, 249-264.
- KARA M. & WIEDERSPIEL B. (2011). Anaphore Résomptive Conceptuelle et mémoire discursive : entre identité et altérité. In : *CENEL : Itinéraires LTC (Littérature, Textes, Cultures)*, 85-99.
- KLEIBER G. (1984). Dénomination et relations dénominatives. *Langages* 76, 77-94.
- KLEIBER G. (2001). Remarques sur la dénomination. *Cahiers de Praxématique* 36, 21-41.
- KLINKENBERG J.-M. (1996). *Précis de sémiotique générale*. Bruxelles : De Boeck.
- RASTIER F. (2007). *Sémantique interprétative*. Paris : P.U.F.
- TODOROV T. (1966). Les anomalies sémantiques. *Langages* 1, 100-123.